

Conférence mariale à Amboise

Mgr Vincent Jordy, archevêque de Tours

26 septembre 2021

« Le recours à la Vierge Marie en temps d'épreuve »

Il m'a été demandé cette petite conférence sur la Vierge Marie en ce jour de rentrée. Et bien évidemment, parler de la Vierge Marie en temps d'épreuve prend tout son sens dans les circonstances dans lesquelles nous sommes, avec la crise de pandémie que nous venons de vivre, et l'invitation que le pape François nous avait faite en mai 2020 en particulier de prier, de faire un marathon de prière pour demander à la Vierge de nous obtenir la fin de ce temps douloureux.

Et puis nous qui sommes de Touraine, nous savons qu'il y a un sanctuaire, celui de l'Île Bouchard où des événements ont eu lieu en 1947, événements où la Vierge serait intervenue pour demander la prière d'enfants afin de faire en sorte que la France soit épargnée d'une crise politique et sociale grave.

Je vous propose donc de parler de cette thématique en trois temps. D'abord, la Vierge Marie et l'épreuve car Marie Elle-même a vécu l'épreuve. Dans un deuxième temps, nous parlerons des épreuves dans nos vies chrétiennes. Enfin, nous verrons comment Marie nous aide dans l'épreuve.

1/ La Vierge Marie et l'épreuve.

a) Pour notre foi catholique, nous le savons bien, Marie est la Mère de Dieu. C'est le Concile d'Ephèse en 431 qui établit la maternité de la Vierge Marie, et qui fait d'Elle, la Mère du Sauveur, la Mère du Christ. Mais depuis la clôture du Concile Vatican II, le 8 décembre 1965, par le saint pape Paul VI, nous savons aussi que Marie n'est pas seulement Mère du Christ, Mère de Dieu, mais aussi Mère de l'Eglise, c'est-à-dire de la communauté des disciples de Jésus dont nous sommes. Et le pape François a souhaité que cette fête de Marie, Mère de l'Eglise, puisse être célébrée désormais le lundi de Pentecôte.

Marie est aussi pour nous, et notre foi catholique, l'Immaculée Conception, Celle qui a été créée sans les conséquences du péché originel, ce qui reste pour nous un certain mystère dans la mesure où nous ne savons pas ce que peut signifier une vie épargnée du péché originel, la conscience d'une personne qui n'est pas marquée par ce péché. Mais le fait que Marie soit Mère de Dieu, Mère de l'Eglise, l'Immaculée Conception, ne veut pas dire que sa vie a été épargnée par les épreuves et par les conséquences du mal, c'est presque le contraire. On peut dire que Marie avait un cœur certainement si transparent, un cœur si pur, que d'une certaine manière son cœur était encore plus délicat, plus sensible à la question du mal que n'importe quelle personne. On sait bien comment une personne innocente, ingénue, comme on dit, est beaucoup plus sensible à la question du mal et de la violence qu'une personne qui bien évidemment y est habituée, malheureusement.

1) Marie en ce sens, toute Mère de l'Eglise, Mère de Dieu et Immaculée Conception qu'Elle est, a donc vécu l'épreuve. Elle a vécu l'épreuve, la souffrance, mais Elle n'a pas vécu que cela. Lorsque nous prions, en particulier le rosaire, il faut nous rappeler qu'il y a bien entendu des mystères douloureux, qui justement témoignent de cette souffrance de Marie. Mais il faut se rappeler que le rosaire commence par des mystères joyeux et qu'il se termine par les mystères glorieux, ce qui signifie que l'épreuve est un passage dans la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus, du mystère pascal. Nous savons bien que la souffrance n'est jamais le but ni jamais l'essentiel.

En tout cas, Marie nous rappelle que toute vraie vie chrétienne, que toute vie authentiquement chrétienne passe par la croix et la Résurrection. Et Marie en ce sens va vivre plusieurs types d'épreuves.

D'abord, il faut nous rappeler que l'épreuve a été annoncée à Marie au chapitre 2 de saint Luc, verset 35, en particulier au moment de la Présentation de Jésus au Temple. C'est le vieillard Siméon qui va d'abord se réjouir de voir l'Enfant Jésus, mais qui annonce que Jésus sera un signe de contradiction, et s'adressant à Marie, il ajoute : « Un glaive te transpercera l'âme ». Marie a donc, dès le début de sa mission publique – d'une certaine manière – reçu cet éclairage qui montre qu'Elle ne serait pas épargnée par les épreuves.

Elle va ensuite vivre des épreuves, on pourrait dire, matérielles. Elle va vivre des épreuves matérielles dans, en particulier, la fuite en Egypte où Elle va être obligée avec son mari, Joseph, de quitter sa terre et de partir comme des migrants, de s'expatrier pour fuir la violence d'Hérode. Elle avait déjà vécu ce genre de situation délicate devant accoucher à Bethléem loin de chez Elle, de sa maison et des siens.

Mais Marie va aussi vivre des épreuves spirituelles qui d'ailleurs, mystérieusement, viendront en partie de son Fils, puisqu'en particulier, au début de la mission publique de Jésus, quand Jésus fera son premier signe aux noces de Cana en Galilée, au chapitre 2 de saint Jean, quand Marie prend conscience qu'ils manquent de vin et qu'Elle va demander à son Fils, en tous cas Elle va informer son Fils : « Ils n'ont plus de vin », nous le savons Jésus répondra par une formule assez étonnante, « En quoi cela te concerne-t-il, toi et moi » dans laquelle on note une certaine réticence de Jésus. Marie en tous cas face à cette épreuve, l'incompréhension passagère de son Fils ne se décourage pas et fera un acte de foi en disant aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». (Jn 2,5)

Et puis Marie connaîtra une même épreuve au chapitre 3 de saint Marc, verset 33, quand Elle viendra avec les frères et sœurs de Jésus pour Le rencontrer, on dira à Jésus qui parlait à la foule : « Tes frères, ta mère sont là qui T'attendent. Et Jésus se tournant vers la foule dira : Ma mère, mes frères, mes sœurs sont ceux qui mettent en action la Parole de Dieu ». Et là aussi on comprend bien que ce ne sont pas les liens charnels que Jésus privilégie mais un nouveau lien qui vient en fait de ceux qui font la volonté du Père.

Marie, il est vrai, avait déjà vécu un moment un peu complexe avant Cana, et avant ce passage de Marc 3, en particulier dans le mystère du recouvrement de Jésus au Temple. Souvenez-vous, au chapitre 2 de saint Luc, alors que l'on a été à Jérusalem certainement pour la fête de Pâques, que Jésus entrant dans l'adolescence y a fait certainement ses premiers pas comme jeune juif, voilà qu'on retourne vers Nazareth mais que Jésus n'est pas dans la caravane qui ramène ses parents vers le Nord d'Israël. On ne le trouve pas, ses parents vont rebrousser chemin, ils vont retourner à Jérusalem, Le chercher pendant trois jours, pour Le trouver enfin en train d'enseigner les docteurs de la Loi dans le Temple. Et alors que Marie se plaint d'une certaine manière auprès de Jésus en raison de l'angoisse qu'Elle a vécu avec Joseph, Elle s'entend rétorquer de la part de Jésus : « Ne saviez-vous pas que je me devais aux affaires de mon Père ? » (Lc 2, 49). Encore une fois, Marie a vécu une épreuve dans son cœur.

Enfin, Marie vivra l'épreuve jusqu'au bout, l'épreuve du cœur, où son cœur va être brisé et où son corps lui-même va subir la souffrance de la présence au pied de la Croix, où Jésus est en train de mourir, y a-t-il pire douleur pour une mère que de voir son fils mourir, avant Elle ? En tout cas au chapitre 19 de saint Jean, où Jésus va confier son disciple bien-aimé à Marie et Marie à son disciple bien-aimé, nous voyons que Marie est allée jusqu'au bout de l'épreuve.

2) Marie traverse les épreuves, mais par quels moyens les traversent-elles ? – et des moyens qui peuvent nous aider nous aussi.

Il y a trois choses que nous pouvons dire ici :

a) Avant tout, nous savons que si Marie a pu traverser ses épreuves, c'est qu'Elle a d'abord vécu un abandon général d'Elle-même. Marie, peu à peu, a appris, dès l'Annonciation, quand Elle dit à l'ange : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38), jusqu'au recouvrement au Temple où Jésus lui dit : oui, je me dois à la volonté de mon Père. En Marc 3, où Jésus dit : « Celui ou celle qui est mon frère, ma mère est celui ou celle qui fait la volonté du Père », Elle va apprendre à intégrer progressivement comme priorité la volonté du Père, à faire confiance de manière totale et absolue à cette volonté du Père. Sans retour sur Elle-même.

b) Deuxièmement. Marie va aussi consentir à ne pas imaginer qu'Elle est la solution aux problèmes et aux difficultés dans les épreuves, mais justement à s'appuyer sur Dieu Lui-même. Marie ne prétend pas résoudre toutes les questions quand elles se posent. On le voit très bien, par exemple, aux Noces de Cana où Elle découvre qu'il n'y a plus de vin, Elle ne s'imagine pas qu'Elle va résoudre la question. Elle la confie tout simplement à son Fils, c'est-à-dire mystérieusement à son Seigneur. Elle n'essaie pas d'être la solution aux problèmes, Elle renvoie à Celui qui est l'ultime solution à toutes choses.

c) Enfin, Marie, si Elle est dans un abandon général, si Elle consent à ne pas résoudre les problèmes mais à les confier dans la foi, Marie aussi s'appuie sur une réalité fortement intérieure. Luc nous dit au chapitre 2 verset 19 que Marie « gardait toutes choses dans son cœur ». C'est cette force intérieure, cet appui intérieur qui fait la force de Marie.

2/ 2^e temps alors : Notre combat, nos épreuves.

a) Marie a vécu le combat spirituel. Jésus a vécu le combat, on le sait, dès son baptême au bord du Jourdain, Il est poussé par l'Esprit au désert, et là, vous le savez bien, après quarante jours de jeûne, Il va vivre les tentations. Et bien, il serait étonnant que si Jésus et Marie ont vécu le combat et la lutte, il n'y ait pas de combat et de lutte dans nos propres vies chrétiennes.

D'une part parce que l'Ancien Testament lui-même nous montre sans arrêt la place du combat et de la lutte. Il y a d'un côté une création blessée et de l'autre côté le Rédempteur, le Dieu Sauveur, qui vient par la Loi d'abord, par la grâce ensuite, réorienter la personne vers le bien, le beau et le bon, et tout cela ne se fait pas sans des résistances.

Tout le Nouveau Testament nous montre en particulier, je l'ai déjà évoqué, la lutte de Jésus. Dès le début de l'Evangile, on l'a dit, il y a les fameuses trois tentations au désert où Jésus combat contre l'ennemi de la nature humaine. Puis il y aura les luttes et les combats contre ses détracteurs ; les pharisiens, les docteurs de la Loi, mais aussi il y aura à supporter les épreuves d'une foule qui est versatile, qui L'adore un jour et qui L'abandonne le lendemain. Combien y avait-il de ceux qui avaient été guéris et nourris par Jésus au pied de la Croix le Vendredi saint ? Et Jésus sera même abandonné par ses propres apôtres. Quelle épreuve cela a-t-il dû être.

Mais, mais, on voit bien dans la vie de Jésus Lui-même, que ce combat, cette lutte, cette épreuve n'ont comme seul but que de permettre d'arriver au matin de Pâques, à la libération définitive et à la victoire sur la mort. Cela signifie que toute vie chrétienne authentique a une part donc de combat et de lutte. Ce combat, cette lutte, ces épreuves peuvent prendre bien sûr des formes très différentes selon les cultures, les âges, les époques de la vie. D'ailleurs, pour les auteurs spirituels, les grands auteurs spirituels, l'absence de combat dans une vie signifie que cette vie chrétienne est une vie illusoire ou que ce n'est pas une vie chrétienne authentique. Une vie authentiquement chrétienne connaît toujours des moments de tension, de lutte.

b) Quel est alors, la modalité de ce combat spirituel ?

De manière général, le combat spirituel dans une vie chrétienne passe d'abord et avant tout par ce que nous appelons tout au long de la vie la conversion, la metanoia, le retournement, c'est-à-dire réorienter sans arrêt sa vie vers Dieu, sa parole et sa volonté. Il y a en nous une résistance par rapport à l'évangile. Pourquoi ? parce que nous sommes naturellement portés à nous recentrer sur nous-mêmes, sur notre confort de vie pour ne pas déranger nos habitudes.

Bien sûr cette forme de conversion dépendra des vocations. Celle d'un moine n'est pas celle d'une mère de famille. Mais l'essentiel est toujours le même. Réorienter sans arrêt nos vies vers Dieu pour qu'Il soit « Le premier servi », comme aurait dit Jeanne d'Arc, pour pouvoir vivre de Lui et porter du fruit.

Ce combat qui commence donc par la conversion se poursuit ensuite par d'autres aspects du combat qui peut être l'acédie ou l'illusion, mais surtout la tentation et enfin l'épreuve dont nous parlons aujourd'hui.

La tentation, l'épître de saint Jacques nous dit : « que nul ne dise, quand il est tenté, que la tentation vient de Dieu, car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et Dieu ne tente personne. (Jc 1,13).

Dans nos vies spirituelles, il y a d'abord une première forme du combat qui est la tentation.

La tentation vient de l'ennemi de la nature humaine comme le dit la tradition spirituelle. Elle a pour but de nous faire chuter, de nous faire tomber pour nous humilier et nous décourager. Elle porte en général sur un de nos points de faiblesse.

Par contre, les épreuves, c'est autre chose. L'épître de saint Jacques au chapitre premier nous dit, bien au contraire : « Prenez de très bon cœur toutes les épreuves, sachant que le test auquel votre foi est soumise produit de l'espérance. » (Jc 1,2). Il s'agit donc avec l'épreuve d'avoir un regard de foi sur ce qui nous arrive. Il s'agit de prendre de très bon cœur, c'est-à-dire de manière généreuse, l'épreuve parce que contrairement à la tentation – la tentation, elle, venant de l'esprit mauvais, venant de notre nature blessée – l'épreuve d'une certaine manière, mystérieusement est permise par Dieu parce qu'elle va nous permettre de redire au cœur de notre vie, notre oui à Dieu, de consentir à nouveau à sa volonté. Et donc cela veut dire que les épreuves sont là pour tester, pour purifier notre foi, notre espérance et notre charité, pour grandir dans l'endurance, pour grandir dans notre intimité et notre confiance en Dieu.

3/ 3^e point enfin : Marie nous aide dans l'épreuve.

Comment Marie nous aide-t-Elle dans l'épreuve ? Et bien, il y a trois choses que j'aimerais ici vous partager.

a) D'abord, notre Tradition spirituelle dans l'Eglise nous dit que la première des choses que nous pouvons faire c'est invoquer Marie dans les épreuves. Dès les premiers siècles chrétiens, l'intercession de Marie dans les épreuves se développe. On voit cela dès le IV^e, V^e siècle, des pèlerins, en particulier venant à Jérusalem ou à Rome, laissent des traces de cette dévotion à la Mère de Dieu que L'on prie quand on est dans des épreuves et des moments difficiles. Avec différentes modalités de cette prière, les neuvaines, le rosaire, des célébrations liturgiques ou des prières spécifiques, comme le « Souvenez-vous » de saint Bernard de Clairvaux. Marie étant proche de Dieu, étant en Dieu, Elle touche le cœur de Dieu pour nous, et notre pauvre prière que nous Lui confions est portée par Elle jusqu'au Seigneur. C'est ainsi que les grands saints mariaux, comme saint Ephrem, saint Bernard, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, saint Maximilien-Marie Kolbe, nous assurent que l'intercession de Marie est puissante sur le cœur de Dieu

b) La Tradition spirituelle de l'Eglise nous dit aussi que Marie nous aide dans les épreuves comme modèle de vie. En La voyant vivre nous pouvons nous inspirer de la manière dont Elle a agi pour traverser les épreuves. Or quelle était la force de Marie dans les épreuves ? Nous l'avons déjà dit, il y a d'abord le fait que Marie faisait la volonté du Père en toutes choses dans une confiance totale et absolue. Mais ensuite il y avait cette deuxième chose, c'est que « Marie gardait toutes choses en son cœur » (Luc 2,19). La force de Marie, c'est son intériorité. « Fortifiez en vous l'homme intérieur » (Eph 3,16) disait déjà l'apôtre saint Paul. Pourquoi ? parce que la vie intérieure, c'est la vraie ascèse d'une vie chrétienne.

Avoir une vie vraiment intériorisée, revenir souvent en soi, au plus profond de soi, permet un recul fasse aux évènements, une distance fasse aux évènements. Elle permet donc une vraie liberté intérieure et d'avoir un cœur profond où Dieu est présent, que nous pouvons écouter dans le silence, qui nous fortifie, et nous aide alors à discerner et à agir.

c) Enfin, 3^e point, la tradition spirituelle nous dit que si nous pouvons invoquer Marie dans les épreuves par la prière, si nous pouvons nous faire aider par le modèle de vie qu'Elle a été, enfin nous pouvons vivre une certaine union, une certaine communion avec Elle dans le combat et la lutte spirituelle. C'est l'invitation à vivre une communion profonde de toute sa vie chrétienne avec Marie. Cela est un engagement beaucoup plus profond, et en particulier c'est saint Louis-Marie Grignon de Montfort qui a parlé de ce qu'il appelle « la vraie dévotion à Marie », parce que souligne Grignon de Montfort, il y a de fausses dévotions ou il y a des dévotions uniquement temporaires, transitoires – on s'occupe de Marie quand on en a besoin. Il y a aussi les dévotions qui

sont seulement extérieures, on porte un chapelet mais le cœur n'est pas du tout donné à Marie. Donc Grignon de Montfort nous invite à une attitude globale de la personne. Il s'agit de vivre avec Marie, d'agir *avec*, d'agir *en*, d'agir *par* et d'agir *pour* Marie.

Il s'agit d'abord d'agir *avec* Marie, de prendre Marie, comme nous l'avons déjà dit, comme modèle et de s'en remettre toujours à Elle intérieurement avant les décisions que nous avons à prendre, les choses que nous avons à faire.

Il s'agit d'agir *en* Marie, de faire les choses en étant recueilli avec Elle, intériorisé avec Elle. Grignon de Montfort conseille même dans son cœur d'avoir comme une sorte de lieu où nous rejoignons Marie pour être avec Elle pour trouver en Elle notre force et notre appui.

Il faut enfin agir *par* Marie, c'est-à-dire aller à Jésus par Elle, ne jamais L'oublier, ne jamais La négliger, ne jamais La mettre de côté.

Enfin pour pouvoir agir *pour* Marie, c'est-à-dire en nous disant que tout ce que nous faisons nous le faisons pour Elle. Nous renonçons d'une certaine manière à nos mérites. Nous renonçons au bien au nous faisons. Nous donnons tout à Marie pour qu'Elle-même le fasse fructifier.

C'est là un chemin aisé dira saint Louis Marie Grignon de Montfort que de suivre ainsi Marie, que de vivre avec Elle. Il observera que c'est un chemin qui, en particulier justement amorti les épreuves, enlève les obstacles. Grignon de Montfort parle d'un chemin aisé pour suivre Jésus par cette dévotion, cette vraie dévotion à Marie.

Chers amis, Marie a connu les épreuves ; nous connaissons des épreuves. Marie nous aide à les traverser, et bien confions nous à Elle et prions La.